

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMER, par GEORGE SAND.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
MADEMOISELLE JUSTINE de LIRON, par E. J. DELÉCLUZE.



Le duc ramenant Caroline au point du jour. — Page 202, col. 3.

LE MARQUIS DE VILLEMER

PAR GEORGE SAND (1).

XIX

A minuit, les mariés s'étant éclipés discrètement, la marquise fit signe à son fils qu'elle était fatiguée et désirait se retirer aussi. — Donne-moi ton bras, cher enfant, lui dit-elle quand il fut à ses côtés; ne dérangeons pas Caroline, qui danse et que je laisse sous la protection de madame de D...

Et comme le marquis la soutenait dans le vestibule qui conduisait à son appartement, situé au rez-de-chaussée, — on avait eu cette atten-

tion de lui épargner la crainte des escaliers : — Cher fils, dit-elle, tu n'auras plus la fatigue de porter sur tes bras ton pauvre petit paquet de mère! Tu l'as fait bien souvent quand tu te trouvais là, et avec toi j'avais confiance; mais je souffrais de ta peine.

— Et moi, je la regretterai, dit Urbain.

— Comme ce bal est beau et d'un grand air! reprit la marquise arrivée dans son appartement, et cette Caroline qui en est la reine! Je n'en reviens pas, de la beauté et de la grâce qu'elle a, cette petite!

— Ma mère, dit le marquis, êtes-vous maintenant bien fatiguée dans ce moment-ci, et si je vous demande de causer un quart d'heure avec vous?...

— Causons, causons, mon fils! s'écria la marquise; je n'étais fatiguée que de ne pouvoir point causer avec ceux que j'aime. Et puis je craindrais de sembler ridicule en parlant trop de mon bonheur. Parlons-en, parlons de ton frère...

et de toi aussi! Mon Dieu! ne mettras-tu point dans ma vie un second jour comme celui-ci?

— Ma mère chérie, dit le marquis en s'agenouillant devant sa mère et en prenant ses deux mains dans les siennes, il ne tient qu'à vous que j'aie aussi bientôt mon jour de suprême joie.

— Ah! que dis-tu là? Vrai? Dis donc vite!...

— Oui, je parlerai! c'est le moment que j'attendais. Je m'étais réservé, et j'avais appelé de tous mes vœux cette heure bénie où mon frère, réconcilié avec Dieu, avec la vérité et avec lui-même, presserait dans ses bras purifiés une compagne digne d'être votre fille. Et à ce moment-là, moi je comptais vous dire ceci: Eh bien! ma mère, moi aussi, je puis vous présenter une seconde fille plus aimable encore et non moins pure que la première. J'aime avec passion depuis un an, depuis plus d'un an, la créature la plus parfaite. Elle l'a peut-être deviné, mais elle ne le sait pas; j'ai tant de respect et d'estime pour elle, que je savais bien ne pouvoir jamais, sans